

51 - De l'intégrisme chrétien...

(Manifestement en phase de doute, Fabrice m'avait ici demandé mon avis sur deux documents audiovisuels qui l'avaient récemment marqué : une interview de Jean-Marc Jancovici par Natacha Polony sur les énergies décarbonées (remarquable d'intelligence de part et d'autre à qui prend soin de re-visionner) et une série de *prêches du Carême* par le père Guillaume de Menthère, dont je ne dirais pas la même chose. L'extrait de courriel ci-dessous est un commentaire de ces seuls derniers...)

9 - 04 - 2021

(...)

Au commencement était le Verbe, nous dit Saint Jean.

Pour les uns *Saintes Ecritures* authentiquement dictées par Dieu, pour les autres précieux textes immémoriaux à l'origine de nos cultures.

Chez certains parmi les premiers, qui ne sauraient imaginer Dieu capable d'un langage double ou mensonger, tout - ou peu s'en faut - y sera tenu pour *vrai* au pied de la lettre. Nous les qualifierons par commodité de *fondamentalistes*. Au premier rang desquels ces *créationnistes* darwinophobes dont nous avons déjà parlé.

Certains autres, plus prudents, qui savent qu'aucun langage ne saurait être à sens unique, reconnaissent à ces textes, à leurs moutures d'une civilisation l'autre et à leurs interprétations apocryphes, des significations multiples qui seront l'objet, dans de pieux cénacles, d'après études dites *herméneutiques* lorsqu'on veut faire savant.

Certains enfin, dont tu as dû comprendre que je faisais partie, doutant qu'aucun texte en soi (hors contexte) puisse prétendre à d'autre Vérité qu'à l'intérêt subjectif plus ou moins vif qu'il suscite, les liront donc, ces saintes écritures et leurs avatars de par le vaste monde, comme ils liraient des poèmes ou des romans.

Que les histoires ainsi lues leur soient devenues *belles* parce qu'*intéressantes* ou *intéressantes* parce que *belles* importe assez peu. Mais quand je dis *belles histoires*, sache au moins que c'est sans la moindre ironie.

Non qu'elles soient d'un style très personnel ni même élégamment tournées, les histoires de nos Bibles, au contraire ! De traditions souvent orales et destinées à ce que *ça rentre* dans les esprits, elles sont souvent répétitives, cousues de *je-dirais-même-plus*, écrites - jugerais-tu le premier - *avec des semelles de plomb*.

Non qu'elles soient non plus de l'ordre de la *Révélation*, comme pense le Père, mais bien plutôt de l'ambiguïté, ce qui est presque le contraire : *belles* surtout parce que l'appréhension de leur polysémie, telle qu'elle nous fait soudain comprendre autrement - de plus haut, de plus loin - les mêmes concepts et les mêmes images, nous *exalte* à chaque relecture au sens quasi physique du mot.

Rappelle-moi à cet égard de t'expliquer un jour en quoi l'histoire de Babel (entre autres) ou la lutte de Jacob et de l'Ange parlent si formidablement à (et de) chacun d'entre nous.

Reste qu'entre les purs fondamentalistes et les purs esthètes il y a les autres.

Tous les autres...

Tous ceux dont on ne saura jamais ce qu'ils croient exactement, ni s'ils croiront lundi ce qu'ils croyaient dimanche, ni même s'ils sauraient dire eux-mêmes ce qu'ils croient.

Il a raison, le Père : "*Chaque patient est un cas particulier*", chaque croyant aussi...

Il y a ceux qui, tels mes désenvoûteurs du grand ouest, exorciseront leurs propres incertitudes en affirmant croire au Diable ou non selon qu'ils s'adressent à Martin ou l'athée. Ceux encore dont le job est de croire ce que leur auditoire a besoin d'entendre aux offices des morts. Ceux surtout qui, comme toi, ayant du mal à démêler la part de réalité et la part de fiction des textes sacrés, avoueront honnêtement qu'ils sont "*en recherche*"...

Mais aussi ceux - tous ceux - qui ont définitivement forclos toute recherche et s'en tiendront aux certitudes épandues autour des séminaires "*globalement jusque dans les années 1950*", au temps béni où les clergés revendiquaient encore le monopole du Vrai, du Bien, du Beau, du Bon, du Juste et de l'Utopie éternelle ...

Tous ceux qu'on appelle - depuis au moins Vatican 2 pour mémoire - *intégristes* ou *traditionalistes*.

"Oh! permettez-moi quelque nostalgie de ces temps où l'on pouvait prêcher simplement, appeler un chat un chat et Rolet un fripon, où le plus humble des enfants du catéchisme savait qu'il y a un ciel et un enfer, qu'il fallait faire le bien pour prétendre au paradis et se garder du mal pour éviter la damnation... On était armé pour la vie, n'est-ce pas, avec une telle feuille de route ! On ne se perdait pas dans les finasseries psychologisantes, on ne s'englissait pas dans une bouillie de bons sentiments, on ne coupait pas les cheveux en quatre. "Epaississez-moi un peu la religion qui s'évapore toute à force d'être subtilisée" écrivait Madame de Sévigné. Que dirait-elle aujourd'hui, cette bonne Marquise, alors que les concepts les plus trépus du christianisme ont presque tous volé en éclats ! Ils ont été volatilisés au ciel des idées neuves, délayés dans un émincé d'arguties, pulvérisés dans un brouillard dogmatique."(...)

Nous conformant à son propre vœu sémantique, appelons donc un chat un chat et Guillaume de Menthère un intégriste catholique on ne peut plus traditionaliste.

Pourquoi pas, d'ailleurs ?

Dans l'impasse tous azimuts où nous nous sentons acculés, quoi de plus tentateur que le rétropédalage pour tous ? Après le *comme avant* de gauche que tu dénonces, le *comme avant* libéral que tu soutiens (soutenais ?...) et le *comme avant* national qui nous menace, pourquoi pas le *comme avant* clérical ?

Reconnaissons en tout cas que le bon père coche toutes les cases.

A commencer par sa fascination pour ce qu'il appelle "*le grand siècle des âmes*", celui où les marquises savaient tenir leur rang et où tous les pouvoirs étaient de droit divin. Où les héros mouraient de pair pour Dieu et la patrie. Où les écoles chrétiennes de J-B de La Salle s'inquiétaient moins d'émanciper les enfants pauvres que d'épargner la damnation éternelle à leurs âmes incultes. Et où Saint Vincent de Paul veillait à retaper les charrettes vermoulues des condamnés pour qu'ils y implorant la clémence divine en tout confort...

A preuve surtout son hostilité à l'égard des sciences, ces concurrentes déloyales de toujours. De celles, médicales par exemple, qui osent indûment s'occuper de morale : « *Ce n'est pas aux médecins de s'ériger comme un nouveau clergé en définissant ce qui est bien ou mal* » ... à celle des transhumanistes - c'est bien le moins ! - qui se soucient autant de morale désormais que de leur première purge, histoire sans doute de le prendre au mot...

Au point de s'indigner lorsque la "*propagande*" écolo (cette "*peste verte*" digne de l'hérésie cathare) se mêle de chiper à l'Eglise jusqu'à sa prérogative ancestrale du tri sélectif :

" (...) L'évangile nous apprend un tri beaucoup plus simple et radical : il y a d'un côté Jésus-Christ et de l'autre tout le reste, tout ce qu'en comparaison l'apôtre ne craint pas d'appeler déchets, ordures, balayures (cf. Philippiens 3,8). L'écologie du Royaume implique que soit rejeté « ce qui ne vaut rien » c'est-à-dire, si l'on en croit saint Paul, ce qui est sans charité (cf 1 Corinthiens 13,2) sachant bien qu'un dernier tri sélectif, définitif, sera opéré par les anges sur les rives de l'éternité entre les bons et les méchants. "

Ouille, ouille, ouille !... en vient alors à s'inquiéter Dupond, lui qui pensait charitablement que les hommes n'étaient ni tout l'un ni tout l'autre.

Difficile aux nostalgiques viscéraux, décidément, d'oublier jusqu'au bon vieux temps d'Isabelle la Catholique (par exemple) où la même lecture intégriste du même saint homme eût conduit direct la moindre de nos missives au tri sélectif des autodafés. Juste avant de nous expédier nous-mêmes au bûcher, moi le méchant pour oser prétendre à une morale sans Dieu, toi l'à peine moins coupable qui n'a même pas honte de me lire.

Mais bon...

Pour qui mourir libère, pour qui la mort seule donne tout son sens à cette vie dont elle est à la fois la condition première et la fin dernière, c'est cadeau si on y pense !

Une manière de charité selon Saint Paul et Saint Vincent...

Comme disaient les franchistes d'hier et comme diraient-même-plus les teuffeurs éméchés d'aujourd'hui qui bravent le confinement fleur au fusil au nom de la Liberté :

Viva la muerte !